

LA MAMAN DE HUIT ANS.

(Suite.)

III

La table avait été mise dans une grande salle, elle était couverte de vases de fleurs, et décorée dans le milieu d'une immense coupe remplie par une belle gerbe de blé, entourée de fougère et de bruyère.

Pendant que les enfants dinaient, une des filles de la maîtresse de la maison joua du piano. Nouveau sujet de bonheur et d'admiration. Rosa oublia de manger ! Sa fourchette tomba de ses mains, elle écouta avec étonnement, puis avec bonheur. Bientôt tout son être fut pénétré de cette mélodie qu'elle entendait pour la première fois, et deux grosses larmes roulèrent sur ses joues. Larmes heureuses cette fois ! les premières qu'elle versait !... les dernières aussi !

Un orage vint déranger les plans de la journée ; on s'en consola ; en regardant les livres d'images, épars sur de petites tables devant les fenêtres de la salle à manger. On joua avec un énorme chien de Terre-Neuve, disposé heureusement à se laisser tourmenter et caresser ; on grimpa jusque sur la grande terrasse qui formait le toit de la maison, pour y contempler la vue. Quand la pluie cessa, les barques furent mises en réquisition et on se promena sur la pièce d'eau. La cloche réunit encore une fois, autour de la grande table, les heureuses conviées. Le thé était servi, chaque enfant avait son assiette garnie d'un superbe bouquet.

— Je n'oublierai jamais, mes chers enfants, le plaisir que votre joie innocente m'a causée, leur dit leur aimable protectrice. Aussi désiré-je avoir toujours sous les yeux vos figures épanouies. J'ai prié mon fils de faire vos portraits.

On fit les préparatifs nécessaires pour photographier le groupe, et ce fut une surprise de plus pour elles de voir avec quelle rapidité et quelle perfection leurs traits étaient ainsi reproduits.

L'heureuse journée était terminée. Le retour fut silencieux ; tous les cœurs étaient pleins de souvenirs et tous les esprits fatigués par tant d'émotions nouvelles.

En rentrant, Rosa serra précieusement son bouquet de fleurs.

Je le garderai toujours, dit-elle. Hélas pauvre enfant ! Son seul jour de fête était passé ! Elle n'en devait plus avoir.

IV

Le dimanche suivant était le jour fixé pour la visite de Madame Wilson et de Sophie à Rosa. Aussi celle-ci fut-elle levée de bonne